

Études littéraires africaines

PLASTOW (Jane), ed., *Shakespeare in & out of Africa*. [N° sp. de] *African Theatre*, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°12, 2013, 194 p. – ISBN 978-1-84701-080-3



Giuseppe Sofo

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026285ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026285ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sofo, G. (2014). Review of [PLASTOW (Jane), ed., *Shakespeare in & out of Africa*. [N° sp. de] *African Theatre*, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°12, 2013, 194 p. – ISBN 978-1-84701-080-3]. *Études littéraires africaines*, (37), 224–225. <https://doi.org/10.7202/1026285ar>

PLASTOW (JANE), ED., *SHAKESPEARE IN & OUT OF AFRICA*. [N° SP. DE] *AFRICAN THEATRE*, (WOODBIDGE (UK) : JAMES CURREY ; ROCHESTER (NY) : BOYDELL & BREWER), N° 12, 2013, 194 P. – ISBN 978-1-84701-080-3.

En 2012, le Globe Theatre, à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres, a accueilli trente-sept pièces shakespeariennes de nations et de langues différentes, dont cinq productions africaines : *The Merry Wives of Windsor* en *kiswahili* (Kenya), *The Winter's Tale* en *yoruba* (Nigéria), *Venus and Adonis* dans six des douze langues officielles de l'Afrique du Sud, *The Two Gentlemen of Verona* en *shona* (Zimbabwe) et *Cymbeline* en arabe de Djouba (Soudan du Sud). La revue *African Theatre* a décidé de consacrer un numéro spécial à cette initiative. La publication n'est toutefois pas centrée uniquement sur les interprétations pour le public du Globe, mais accorde également une attention particulière aux pièces représentées en Afrique. Ainsi, nous trouvons, au centre du volume, les cinq articles consacrés au « Globe to Globe Festival » de Femi Osofisan (p. 1-12), Penelope Woods (p. 13-27), Colette Gordon (p. 28-47), Adesola Adeyemi (p. 48-60) et Christine Matzke (p. 61-82) ; ce dernier article est aussi « le premier article universitaire sur le théâtre du Soudan du Sud » (p. XI). Il faut souligner également la présence des articles d'Ashish Beesoondial, « “Sa bezsomin Shakespeare la” : *The Brave New World* of Dev Virahsawmy » (p. 98-110) et d'Eunice Ferreira, « Crioulo Shakespeareano & the Creolising of *King Lear* » (p. 111-133), qui nous proposent un Shakespeare en langue créole (de Maurice et du Cap-Vert) et la discussion sur les « Shakespeares africains » entre écrivains, régisseurs et gens de théâtre d'Afrique et de Grande-Bretagne (p. 83-97). Jane Plastow résume bien les éléments qui unissent ces textes : « Certains thèmes se répètent [...] : questions de langue, réception, compréhension, africanisation, patronage, traduction et adaptation, et choix des pièces et des compagnies. Mais nous voulions aussi demander aux auteurs de considérer les implications de représenter ces Shakespeare africains dans l'ancienne capitale coloniale, au moment où le monde postcolonial célébrait un idéal d'unité olympique » (p. XI).

C'est un très bon choix que de conclure ce recueil en évoquant une réécriture, *Wesóo, Hamlet !* de Femi Osofisan, qui nous présente deux Hamlet et deux Ophelia : ceux de Shakespeare et leurs doubles nigériens, en Yorubaland : Létò et Tùndùn. Les dialogues entre Hamlet et Létò ne font qu'explicitier la double identité et le conflit intérieur du personnage shakespearien, et l'ajout d'une double Ophelia nous offre des passages touchants entre les deux femmes

« usées et abandonnées » par leurs prétendants (p. 158). On découvre aussi que l'homicide du père de Létò est dû à son choix de ne pas financer la construction d'une usine de tabac. Rappelons que c'est Hamlet qui nous dit que « l'histoire ne doit pas toujours suivre le même chemin » (p. 160). Dans cette œuvre, toutefois, il n'arrive pas à changer le cours de l'histoire ; Hamlet : « *He knows why we were sent here. Orunmila made himself very clear, that Olodumare wants to prevent a bloodbath* ». Ophelia : « *We have failed, I'm afraid. History's going to repeat its gruesome self. Just like in our story, the play's going to end with the palace littered with corpses* » (p. 180). C'est par contre Claudius qui va réécrire sa propre histoire pour réhabiliter son nom : « *Because I too, I need to redeem myself. All these centuries that I have borne the opprobrium of men ! How do you think I feel ? Each time they told our story, who was always the villain, always the scoundrel, always the evil one ! Claudius ! Yes, me ! [...] But you were the heroes ! Hamlet ! Ophelia ! You were the ones everyone sought to be ! Well, now, at last, all that's going to change ! The history books will be re-written. The fable will reconstruct itself* » (p. 181). C'est finalement de ce glissement dont nous parle cette œuvre.

Lire ces réécritures africaines, ce « Shakespeare globalisé » (p. 2), nous en apprend beaucoup sur tous les Shakespeare du monde et leurs tentatives d'adapter Shakespeare « pour exprimer [leurs] propres réalités » (p. 109).

■ Giuseppe SOFO

RIESZ (JÁNOS), *SÜDLICH DER SAHARA. AFRIKANISCHE LITERATUR IN FRANZÖSISCHER SPRACHE*. TÜBINGEN : STAUFFENBURG VERLAG, STAUFFENBURG EINFÜHRUNGEN, BD. 25, 2013, 465 P. – ISBN 978-3-86057-299-3.

Cet ouvrage, remarquablement publié sous une couverture cartonnée, est à la fois une présentation raisonnée du corpus de la littérature africaine francophone et une analyse poussée des conditions d'existence de cette littérature. János Riesz reprend ici, avec une ampleur et une cohérence remarquables, les points forts de la réflexion qu'il mène depuis de nombreuses années. Destiné à un public de non spécialistes, ce livre est un modèle par sa hauteur de vue et sa clarté d'exposition. Le tour de force est de ne rien avancer, notamment en ce qui concerne la sélection des œuvres présentées, qui ne soit accompagné de sa justification, et ceci sans pour autant alourdir le propos. Une autre qualité de l'ouvrage est l'ouverture aux points de vue critiques qui se rapprochent de son